

J.A. 2067 Chaumont

M. Henri FURRER

Grand Chaumont

2067 CHAUMONT

Brèves nouvelles

- La Bibliothèque nationale qui recueille toutes les publications paraissant en Suisse nous fait l'honneur de nous demander de recevoir régulièrement notre journal. Nous avons pu lui adresser un numéro de chaque parution dès le n° 1 qui date déjà de 1975.
- Un salut tout spécial et un grand coup de chapeau à M^{me} Ursula Gyger, première femme arbitre de football du canton de Neuchâtel.
- Nous avons appris avec peine le décès de M. Ernest Furrer. Nous présentons à sa famille notre vive sympathie.
- Suite à son assemblée générale du 14 juin, le FC Chaumont a engagé M. Adriano Kauer comme entraîneur. Le comité sera formé de Fernand Schürch, président; Georges Schembari, vice-président; Flavio Pointet, caissier; André Staehli, secrétaire et Claude-Alain Schürch, verbaux; s'ajoutent à cette liste, deux assesseurs, deux vérificateurs et un suppléant.

Calendrier des manifestations à Chaumont

14 et 15 juillet	Course pédestre <i>Chaumont-Chasseral-Chaumont</i> et <i>Les Hauts de Chaumont</i> . Samedi soir bal
1 ^{er} août	Fête nationale organisée par la SIP
25 août	Tournoi de tennis <i>open du Petit-Hôtel</i>
2 septembre	26 ^e course de caisses à savon
21 septembre	Assemblée générale de la SIP

**GARAGE
DU
SIGNAL**

Jean-Pierre Porret

Vente – échanges – réparations

Tél. 038/33 53 25



**JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'INTÉRÊT PUBLIC
DE CHAUMONT**

Paraissant 4 fois par an

2^e trimestre 1984

N° 24



**10^e trophée
Chaumont-Chasseral-Chaumont
14 et 15 juillet 1984**

Pour un morceau de ciel bleu...

Noël Tamini, rédacteur de la revue de course à pied Spiridon, a bien voulu nous écrire ces quelques lignes à l'occasion du 10^e trophée Chaumont-Chasseral-Chaumont. Nous le remercions vivement de manifester, à sa manière, sa sympathie envers les organisateurs de la course.

Y a un type qui n'a pas du tout aimé ce que j'avais écrit à propos d'un gars qui se disait scandalisé parce qu'au cross du « Figaro » le règlement l'obligeait désormais à courir avec la catégorie supérieure. Lui qui était 10^e des moins bons, et qui aspirait à devenir premier, le voici « condamné » à courir avec les cracks ! Alors, mon correspondant, pas d'accord, terminait sa lettre par cette phrase : « de grâce, soyez plus indulgent pour l'individu qui poursuit son morceau de ciel bleu ! » Notez qu'il n'a peut-être pas tout à fait tort : dans le feu de l'action, on écrit parfois des trucs qu'avec des mois de recul on juge un peu « forts ». C'est comme ça, y a pas grand-chose à y faire... ou alors on passerait son temps à gommer de tous côtés pour que ce qu'on écrit soit tellement mièvre que cela n'embête vraiment personne.

Mais le « morceau de ciel bleu », ça m'a fait réfléchir. C'est vrai ce que dit ce type-là, on est tous à la poursuite de notre morceau de ciel bleu. Plus j'y réfléchis, plus je me dis que tous les ciels bleus ne sont pas pareils. Il y en a qui sont vraiment plus beaux que d'autres.

Alors j'ai dit ceci à ce type. Prends le cas du ciel des villes : par beau temps, il sera bleu, d'accord, mais d'un bleu qui donne dans le gris cendres ou le jaune soufre. Tu cours après ton morceau de ciel bleu, d'accord, mais quel bleu ?

Prends notre cas, nous, gens de la montagne, et tous ceux qui aiment monter un peu à la recherche de leur morceau de ciel bleu. Plus tu montes, plus tu découvres que c'est pas du tout pareil, et que le ciel est sacrément plus beau vu d'en haut. Y

en a même qui disent qu'ils ont été si haut qu'ils ont vu des étoiles en plein midi ! Dès que tu as vu un ciel comme ça, d'un bleu que les gens des villes ne peuvent plus voir, tu y reviens, tu veux monter tous les dimanches pour le revoir, ton morceau de ciel bleu ! Le plus curieux c'est que de là-haut, dans le brouillard ou dans la pluie, t'as pas vraiment l'impression de revenir ensuite bredouille. C'est peut-être bien parce qu'à la montagne le ciel bleu c'est surtout dans le regard qu'on l'a. Allez expliquer ça à un gars qui n'a jamais couru ailleurs que dans les grandes villes ou dans la plaine !

Voilà ce que j'ai dit à ce gars. Et puis je me suis souvenu d'un jour à São Paulo, au Brésil. C'était le 1^{er} janvier, et la nuit venait de tomber. Assis sur la pelouse, j'ai regardé le ciel. Et j'ai dit à mon hôte :

– C'est tout étoilé !

Lui, il a eu cette curieuse réflexion :

– C'est bizarre, car normalement, d'ici on ne voit pas d'étoile la nuit quand le ciel est clair. A cause de la pollution.

Puis, se ravisant :

– Ah, je crois que je sais ce que c'est. Entre Noël et Nouvel An, la plupart des usines ont fermé. C'est sans doute pour ça qu'on voit de nouveau des étoiles dans le ciel cette nuit.

Miracle de Noël ? Peut-être. Combien de gens ont cessé de lever les yeux vers le ciel, persuadés qu'il n'y a plus d'étoiles là-haut ? Quand je vous disais que le ciel bleu, c'est dans le regard... Et que ces courses à la montagne, dimanche après dimanche, ça vous lave le regard !

Noël Tamini

Avant de participer au dixième Chaumont-Chasseral...

Malgré les difficultés rencontrées chaque année pour trouver les personnes dévouées et pour boucler des comptes difficiles, François Fatton et Jâmes Pierrehumbert ont encore une fois réussi leur pari d'organiser la traditionnelle course Chaumont-Chasseral-Chaumont.

Cette année nous aurons l'occasion de vivre la 10^e édition de cette *classique* des courses de montagne. Rempotée par déjà huit vainqueurs différents représentant cinq nations, elle attire les meilleurs coureurs d'Europe de courses de côte et permet aux régionaux de mesurer l'écart qui les sépare de l'élite. A la veille de cette course, nous nous bornerons à rappeler quelques souvenirs qui reviennent en mémoire depuis la première édition de 1975.

Chaumont-Chasseral-Chaumont, c'est :

– lors de la première édition, une poignée de coureurs lancée à l'aventure par un temps hivernal à l'assaut de Chasseral. Malheureusement, au haut de la Combe-Biosse, les vaches avaient arraché quelques fanions et dans un brouillard à couper au couteau, quelques coureurs avaient eu bien des difficultés à retrouver leur chemin !

– chaque année, au col de Chasseral, retrouver la famille Ulrich parfois emmitoufflée comme en plein hiver, sous les rafales de neige, trouvant encore la force d'encourager les coureurs, et d'autres fois, sous un soleil radieux et une chaleur étouffante, éteindre des soifs inextinguibles ;

– durant toute l'année, de nombreuses

séances de comité où chacun s'arrache les cheveux devant les nombreux problèmes à régler, le manque de personnel et des dépenses colossales que les recettes couvrent tout juste quand tout va bien !

– c'est aussi Roger Rey qui, à la Métairie de l'Isle, prépare un ravitaillement bienvenu qui permettra aux jambes alourdies par la course à travers les champs d'arriver au moins jusque chez Victor Ryser dont le thé fameux est connu de tout le peloton ; depuis là, l'arrivée n'est plus loin...

Chaumont - Chasseral - Chaumont, c'est tout ça et encore beaucoup d'autres souvenirs qu'il faut avoir vécus comme coureur, spectateur, aide bénévole ou simple curieux... alors, tous à Chaumont les 14 et 15 juillet prochains pour vivre ce fantastique week-end de l'amitié et du sport.

En passant...



Les fondations du nouveau Grand-Hôtel sortent petit à petit de terre. Etat des travaux en juin 1984.

26^e course de caisses à savon Dimanche 2 septembre 1984

Courses pour toutes catégories... jusqu'à 77 ans
Organisation: Jeunes Radicaux Neuchâtelois

Le Conseil fédéral et nos Ministres à Chaumont

Poursuivant ses recherches sur la belle époque de Chaumont, Monsieur André Ratzé s'est penché sur la période faste du Grand-Hôtel, du temps où il était tenu par la famille de Monsieur Paul Wagner. Il a eu la chance de recevoir de M^{me} Gaston Wagner un extrait de l'Express de Neuchâtel du 5 septembre 1927 et de M^{me} Jean Wagner un document photographique exceptionnel. Nous reproduisons ci-dessous ces deux documents.

Chacun en parlait, de la venue de nos hautes autorités à Chaumont, et d'aucuns avaient même pavosé dans notre ville, se croyant sur le chemin que suivrait le cortège fédéral...

Mais ne désirant que le calme et la belle nature après le travail important de deux jours de séance, elles ont tout simplement passé par Bienne, Douanne, Lamboing et ont gagné Chaumont par la crête. Le drapeau fédéral flotte bien haut, sur le Grand Hôtel, les drapeaux cantonal et communal sont bien en vue et toute la maison respire un air de joie et de gaieté qui fait bien augurer de la réception.

Avec une précision remarquable, à l'heure annoncée, 6 automobiles s'arrêtent devant la porte et le plus démocratiquement possible, sans falbalas, nos conseillers et nos ministres entrent dans l'hôtel où M. Wagner leur fait les honneurs du logis. Empressons-nous de relever - nous avons en effet assez critiqué - que parmi les 6 automobiles fédérales, nous avons noté avec plaisir la présence d'une Martini-Six, dernier modèle, que pilotait l'affable coureur Monard. Et la Martini remplissait le rôle de voiture présidentielle puisqu'elle comptait M. le président Motta, M. le conseiller Chuard, M. le ministre Dunant, tandis que l'huissier fédéral, M. Zahnd, se tenait aux côtés de M. Monard. Il y a enfin là un hommage rendu à notre industrie suisse et nous souhaitons que ce soit le début d'un beau champ d'activité pour la fabrique de Saint-Blaise. Les privilégiés de la Martini se sont déclarés en effet entièrement satisfaits de leur conduite intérieure qui a très facile-

ment égalé l'Hispano-Suiza, la Fiat et les 3 Pic-Pic qui complétaient le cortège.

Quelques curieux se montrent à nos autorités, puis tandis que ces dernières pénètrent dans la grande salle éclatent les accents d'un chœur d'enfants. Ce sont les écoles de Chaumont, fleuries, qui sous la conduite de M^{lle} Houriet, défilent en chantant.

C'est l'apéritif, la pose classique devant l'obturateur de notre photographe, M. Sauser et bientôt les 22 messieurs pénètrent dans la salle qui leur a été réservée.

Comme on sait, M. Wagner fait bien les choses et samedi, il n'a pas failli à sa tradition. La table couverte de zinnias laisse cependant voir de délicieux paquets qui renferment la jolie petite gerle de la Fabrique Suchard; de grandes enveloppes de l'Aden offrent de délicieuses reproductions de vieilles gravures neuchâtelaises; un menu très artistique, don de la Fabrique d'horlogerie Eberhardt de La Chaux-de-Fonds, met l'eau à la bouche de tous ceux qui ont l'honneur de le lire, voyez un peu: Il y avait des bisques d'écrevisse, qui précédaient d'imposants filets de perche. Il ne manquait pas la couleur locale, puisque nous variaient fort judicieusement avec des canetons de pure race...

C'était du premier choix et un service rapide et discret n'a pas trop prolongé ce repas qui, à travers les murs, a paru animé de la plus franche cordialité. Car c'était bien une sortie intime, presque en famille - la grande famille fédérale, - dans laquelle il ne fallait jeter qu'un coup d'œil



Monsieur G. Motta, président de la Confédération, interpellant M. Wagner, propriétaire du Grand-Hôtel de Chaumont. Banquet du 3 septembre 1927. (Légende originale calligraphiée sous la photo prise par E. Sauser.)

discret, et en passant... Aussi vous dirais-je seulement qu'il y a eu 2 discours, ou plutôt 2 intermèdes fort spirituels et applaudis, l'un de M. Motta, président de la Confédération, l'autre de M. Rufenacht, doyen de nos ministres.

La journée était radieuse, il y avait de la gaieté, de la musique partout, mais soudain, après une marche d'approche qui eut fait trembler de joie notre distingué chef du département militaire, nos bons et fidèles Armourins font éclater les peaux de leurs tambours puis les fifres y vont de toute leur âme, tandis que sur le balcon, les hôtes d'un jour de notre canton se massent et applaudissent de nombreuses fois; et nous pensons avec tristesse au succès que notre corps historique rencontre auprès de toutes les personnes étrangères à notre ville, alors que chez nous, on paraît professer le désintéressement le plus absolu. M. Kaeser, président, a eu une

idée lumineuse qui a comblé d'aise tous les convives sans exception; nous voyons encore la joie avec laquelle nos ministres neuchâtelais, MM. Lardy et de Pury, ont serré la main d'un des Armourins.

Car, pour rester dans la note de la journée il fallait que tout soit parfait, et tout timidement, le jeune Sandoz a remis un splendide bouquet à M. Motta en lui adressant, avec la plus profonde émotion - dame, on ne parle pas tous les jours au président de la Confédération - le charmant petit compliment suivant:

Monsieur le Président ! Par ma voix bien timide,

Le corps des Armourins vous apporte un salut

Tout empreint de l'honneur de cette heure splendide

Où, librement, il peut, sans discours superflu

Vous dire son estime et son plaisir aussi.

Monsieur le président. Salut et puis merci !

Touché par cette délicate attention, M. Motta a laissé parler son cœur, et comme un vrai père, il a répondu au jeune Sandoz par ces mots d'une rare délicatesse :

« Mon petit ami, je vous remercie beaucoup et vous remercieriez aussi beaucoup tous vos camarades pour votre gentille visite. Cette journée est pour nous délicate et nous avons trouvé grand plaisir à venir dans votre canton de Neuchâtel. Il nous manquait malheureusement les Alpes que la brume s'obstine à voiler aujourd'hui, mais maintenant, sachez que les Armourins ont très avantageusement remplacé les Alpes. »

On comprend aisément la joie et l'enthousiasme que ces quelques paroles ont soulevées.

C'est l'heure du café; de petits groupes se forment; un murmure incessant parcourt la terrasse tandis que de joyeux souvenirs alternent avec de récentes impressions.

Hélas, nos Conseillers et Ministres ont autre chose à faire que de prolonger leur séjour chez l'hôte si hospitalier du Grand Hôtel de Chaumont et pour eux surtout, le temps consacré aux repas, même officiels, est compté quasi à la minute près. Avec une aisance toute démocratique et une cordialité toute confédérale, nos hautes autorités prennent congé de chacun et sous les yeux de quelques curieux qui n'ont pas craint le déplacement... retrouvent leurs places dans les limousines, la Martini en tête.

A tous ces hôtes d'un jour, nous adressons un sincère au revoir, en souhaitant ne pas devoir attendre vingt-quatre ans avant de les saluer à nouveau parmi nous.

Ils ont été enchantés, ils nous l'ont dit, de l'accueil qu'ils ont reçu dans notre canton, accueil tout de spontanéité et de sincérité, sans excès. Ceux qui les ont reçus ont droit à nos remerciements, car il est bon qu'on n'oublie pas que Neuchâtel sait aussi recevoir et ne mérite nullement d'être tenu dans l'isolement.

Le Tennis-club de Chaumont... mieux qu'avant

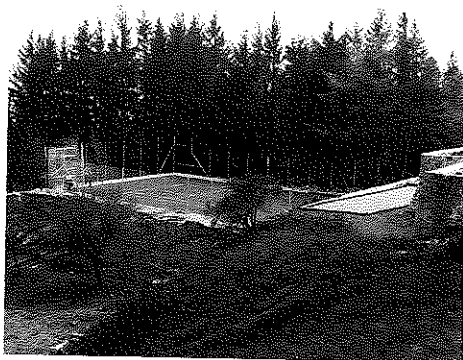
L'automne dernier, suite à l'avancement des travaux du Grand-Hôtel, le court sur lequel jouait depuis plusieurs années le Tennis-club de Chaumont a été démoli.

Quelques mordus qui ne voulaient ni renoncer à jouer, ni accepter que l'esprit et l'ambiance du club se perdent, se sont mis à imaginer des solutions qui ont paru utopiques à certains...

Le verre à la main, on jura que le TCC ne périrait pas et qu'on jouerait au printemps !

Si le pari a pu être tenu, c'est d'abord grâce à l'enthousiasme et à la faculté de persuasion de Raymond Bastardoz. Les autorités communales, Tagad du Petit-Hôtel, des maîtres d'état, des banquiers ont apporté ensuite leur précieux soutien à cette entreprise.

Le 16 juin, tous ceux qui ont contribué à la construction de ce court se trouvaient associés aux membres du club pour parta-



ger le verre de l'amitié et inaugurer officiellement ce terrain magnifiquement situé.

Sport oblige: le même jour s'est déroulé, dans une ambiance chaleureuse et décontractée, un tournoi double-mixte *surprise*, remporté par une paire qui caractérise

parfaitement la composition du club: moitié Littoral, moitié Chaumont.

Jusqu'à la première neige, des joueurs plus ou moins expérimentés disputeront d'innombrables parties dont les vainqueurs continueront d'incarner, suivant une tradition chaumonnaise bien établie, la bonne humeur et le fair-play.

Réception des footballeurs d'Asprières, quatre jours de « manœuvres » à Chaumont.

Les 31 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin, le FC Chaumont a reçu plus de quarante footballeurs, filles et garçons du village d'Asprières (France).

Les invités sont arrivés en car et ils ont été accueillis au son de cors des Alpes devant l'hôtel du Vieux-Bois.

Grâce à l'amabilité de bon nombre de Chaumonniers, ils ont pu être logés dans les habitations privées.

Le jour suivant, ils ont été conduits à La Chau-de-Fonds où ils ont pu visiter le Musée international de l'horlogerie. Sur ce, ils se sont rendus aux Vieux-Prés pour manger. En fin d'après-midi, les sportives se sont mesurées à Chaumont, dans un match amical féminin. Le soir, premier bal au Vieux-Bois, dans une ambiance des plus chaleureuse.

Samedi 2 juin, descente en funiculaire spécial puis tour en bateau jusqu'au port de Saint-Blaise. De là, visite des caves Sandoz à La Coudre. En fin d'après-midi, match amical sur la place des sports US-Asprières contre FC Chaumont spécialement renforcé pour la circonstance par deux vedettes de taille, Jâmes Pierre-humbert et Roland Altermath. Madame l'arbitre se souviendra certainement de ce match où après avoir pris un but, le gardien engagea une bouteille de champagne. Le soir, nouveau bal au Vieux-Bois dans une ambiance fébrile. Les organisateurs ont eu le grand plaisir de constater



Ces demoiselles en pleine action durant le match féminin opposant Asprières à Chaumont.

que les Chaumonniers s'étaient déplacés en nombre important pour saluer nos amis français.

Dimanche 3 juin, fin de l'exercice. Départ du car sous l'œil attristé des membres du FC Chaumont. Les invités nous ont fait savoir qu'ils étaient bien arrivés dans leur département de l'Aveyron.

Tant le FC Chaumont que le FC US-Asprières se sont promis de remettre cela.